

16^v R

1754

(125)

l'argent et le pouvoir

philippe d'arcy



puf

le philosophe

L'argent et le pouvoir

307

8 pt. 79

16° R
4754
(125)

LE PHILOSOPHE
SECTION DIRIGÉE PAR JEAN LACROIX

125

Comité de patronage

FERDINAND ALQUIÉ

GASTON BACHELARD

ROBERT BLANCHÉ

HENRI GOUHIER

LÉON HUSSON

ÉDOUARD MOROT-SIR

GEORGES MOUNIN

PAUL RICCEUR

JOSEPH VIALATOUX

32
51

AR 15-3781-01-40-JI
IL-04-0-1978-2125A

COLLECTION SUP

L'argent et le pouvoir

PHILIPPE D'ARCY



PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

DL-04-10-1976-21354

DU MÊME AUTEUR

Hoëné Wronski. Une philosophie de la création, Seghers, 1970.
La réflexion, Presses Universitaires de France, collection « Sup ».



Dépôt légal. — 1^{re} édition : 3^e trimestre 1976
© 1976, Presses Universitaires de France
Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous pays

SOMMAIRE

INTRODUCTION	7
--------------------	---

PREMIÈRE PARTIE

Logique de l'argent

CHAPITRE PREMIER. — <i>La monnaie comme support des systèmes comptables</i>	11
CHAPITRE II. — <i>La monnaie comme système de dettes et de crédits</i>	16
CHAPITRE III. — <i>De la monnaie subjective à la monnaie objective. L'aliénation monétaire</i>	26
CHAPITRE IV. — <i>La monnaie comme moyen d'appropriation. La notion de marché</i>	39
CHAPITRE V. — <i>La monnaie comme revenu</i>	50
CHAPITRE VI. — <i>La monnaie comme moyen de calculer la rentabilité des investissements. La monnaie comme profit</i> ..	65
CHAPITRE VII. — <i>Le fonctionnement du système monétaire</i> ..	83

DEUXIÈME PARTIE

L'argent et le pouvoir

CHAPITRE PREMIER. — <i>Argent et pouvoir</i>	91
CHAPITRE II. — <i>La création de la monnaie. Le pouvoir monétaire</i>	110
CHAPITRE III. — <i>Les transferts de revenus et la fixation des prix</i>	118

CHAPITRE IV. — <i>L'exercice du pouvoir économique</i>	128
1. Le capitalisme féodal	130
2. Le capitalisme d'Etat	132
3. Le néo-capitalisme	134
4. Le capitalisme social	137
5. L'autogestion. La démocratie économique	139
CHAPITRE V. — <i>Argent et pouvoir politique</i>	146
CONCLUSION. — <i>Pouvoir et information</i>	155
BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE	162



Introduction

L'argent, au sens de monnaie, sert d'intermédiaire dans les transactions économiques : échange des biens, fixation des salaires et revenus, détermination des projets d'investissement. On ne s'intéresse pas à sa valeur intrinsèque qui est quasiment nulle une fois passé de l'argent métal à l'argent papier. La même formule de chèque par exemple peut servir à payer une dette de 100, de 1 000 ou de 10 000 francs. Ce qui importe n'est pas la qualité du papier dont il est fait, mais uniquement le chiffre écrit sur lui. Ce chiffre n'est pas une réalité matérielle mais un signe. Il s'inscrit dans l'ensemble des chiffres qui servent à symboliser, à un moment donné, l'ensemble des actions économiques qui se déroulent dans une société. Comme tous les autres signes, un signe monétaire a son sens et sa valeur à l'intérieur d'un ensemble de signes dont il est l'un des éléments. Comment cet ensemble des signes monétaires est-il constitué ? Quelle est l'origine de sa cohérence ? Quelle est sa « logique » et le fondement de cette logique ? Cette logique sert-elle à l'asservissement ou à la libération des hommes, ou bien est-elle neutre par rapport à eux ? Ces questions sont au centre de toute réflexion sur l'économie.

Elles sont à la fois simples et complexes. Chaque acte économique est simple en lui-même : il se traduit sur le plan monétaire par une addition ou une soustraction. Mais le nombre de ces opérations donne le vertige, et, dès que

la société où elles se déroulent est devenue importante, il devient presque impossible de le concevoir. L'usage des machines comptables électroniques nous permet cependant d'imaginer la possibilité de faire chaque jour le bilan monétaire de tous les actes économiques opérés dans une société, même très complexe. Si cette imagination se trouve un jour réalisée, si, par exemple, toutes les machines comptables d'un pays, aussi bien celles des commerçants que celles des entreprises ou des banques, se trouvent reliées à des machines centralisant toutes leurs opérations, la monnaie aura perdu une grande partie de son mystère. Mais elle n'aura pas perdu son pouvoir. Elle restera le moyen de se procurer des biens, de réaliser ses projets, d'utiliser à son profit le travail d'autrui. D'où lui vient ce pouvoir ? Qui le lui confère ? Quel est son rapport avec les autres formes de pouvoir et en particulier le pouvoir politique ?

De même que la valeur de l'argent s'est détachée de celle de son support matériel, les différentes formes de pouvoir se sont détachées de la puissance physique des objets ou des hommes chargés de les exercer. Il n'est pas besoin d'un mur pour arrêter le flot des voitures dans la rue. Un simple feu rouge suffit. De même un discours, une signature posée au bas d'un décret gouvernemental, peuvent suffire à modifier totalement le comportement des membres d'une société, par exemple dans le cas d'une mobilisation générale. Le pouvoir, comme la monnaie, est une réalité essentiellement symbolique. Dans les sociétés humaines les symboles et ceux qui savent les utiliser ont acquis une puissance plus grande que celle des choses et des hommes puissants physiquement. Les intellectuels l'emportent sur les manuels. Faut-il y voir le résultat d'une séculaire lutte des classes et faut-il souhaiter un renversement de la situation ? Il est loisible à chacun de rêver à toutes les révolutions possibles mais les dernières révolutions ont contribué à affermir le pouvoir des hommes du symbole : financiers, chefs de partis politiques, savants, fabricants de discours, administratifs, et non celui des manuels. Il faut remonter à l'époque des invasions barbares

et de la destruction de l'Empire romain pour voir la puissance physique d'individus ou de petits groupes triompher de pouvoirs établis. Cette victoire fut-elle une libération ? On ne peut prendre le pouvoir si on le détruit. Or le pouvoir étant une réalité symbolique, on ne peut le prendre qu'en devenant soi-même homme du symbole. Tous les révolutionnaires font, les uns après les autres, cette découverte.

Tous les symboles, et non seulement les mots, obéissent à une logique ; ils sont régis par des structures. Il y a une logique des pouvoirs comme il y a une logique de l'argent. Cette logique apparaît souvent illogique, c'est-à-dire révoltante, injuste. Elle permet à ceux qui savent s'orienter dans les différents mondes symboliques de dominer ceux qui ne le savent pas. Mais, comme le conseillait Spinoza, avant de s'indigner, il faut essayer de comprendre. Détruire par la violence une logique sous prétexte qu'on subit sa domination est un comportement de barbare. La liberté et la jouissance apportées par un tel comportement sont toujours fugitives. La vraie liberté passe par la compréhension de la réalité et non par sa destruction.

Nous nous efforcerons, dans cette étude, de décrire et d'analyser, au moins sous certains de leurs aspects, la logique de l'argent et celle du pouvoir, en nous proposant de faire apparaître les liens qui les attachent étroitement l'une à l'autre. Peut-être sont-elles deux aspects d'une seule et même réalité ? S'il en était ainsi, il nous faudrait montrer quelle est cette réalité et nous demander si sa mise en évidence et son étude permettent de corriger, comme l'ont voulu les révolutionnaires, les effets pernicieux et révoltants des logiques qui dépendent d'elle. Ce projet de vouloir faire apparaître la « logique » qui donne forme aux aspects sociaux de l'existence humaine fait évidemment penser à celui qui sous-tend les recherches de Hegel et celles de ses successeurs. Notre méthode cependant ressemble peu à la « dialectique » et est plus proche de celle employée par les structuralistes. Nous nous efforcerons de dégager le sens de ces différentes méthodes en cours de route.

Notre ouvrage n'est pas à proprement parler un livre d'économie : il n'étudie d'une manière directe ni les processus de production des richesses ni les modes d'appropriation et de partage de ces richesses. Il montre que les phénomènes économiques s'inscrivent dans le cadre de systèmes comptables qui permettent de tous les relier les uns aux autres. La monnaie est à la fois forme et matière de ces systèmes comptables. Elle permet à tous les actes économiques individuels de s'inscrire dans des structures générales qui tendent à s'unifier en un unique système universel de comptabilité. Ce système reste formel. Il ne fait pas disparaître la diversité des peuples, des sociétés ou des individus. Mais il leur impose une certaine logique d'une puissance aussi grande que celle des mathématiques ou d'une langue. Cette puissance de la monnaie est analogue à celle qui est à l'œuvre dans d'autres systèmes de pouvoir sociaux. L'analyse du système monétaire peut donc servir de modèle pour l'analyse d'autres de ces pouvoirs. En proposant une étude scientifique des systèmes de pouvoir et en étudiant l'un des systèmes de signes qui permettent aux autorités sociales de l'exercer, notre ouvrage s'inscrit dans le cadre d'une sémiologie généralisée.

PREMIÈRE PARTIE

Logique de l'argent

CHAPITRE PREMIER

La monnaie comme support des systèmes comptables

On considère souvent la monnaie comme une sorte de bien servant d'intermédiaire entre les autres biens. Cette thèse avait une apparence de raison lorsque le support de la monnaie était une réalité matérielle, coquillage, morceau d'or ou d'argent, choses utilisables dans la vie courante ou l'industrie. A mesure que s'est produite la démonétisation de tous ces supports, l'or étant l'ultime réalité dont l'utilisation se soit en partie confondue avec son usage monétaire, la vraie nature de la monnaie s'est révélée. Elle est un procédé de quantification des opérations économiques. Elle se confond avec le chiffre utilisé pour exprimer la valeur attribuée à cette opération et avec l'ensemble arithmétique composé par ces chiffres. En dernière analyse la monnaie est identique au système des opérations arithmétiques et a la même structure. Quelle que soit à un moment donné la valeur du franc, du mark ou du louis, deux francs sont toujours le double d'un franc même si coûte aujourd'hui deux francs ce qui, il y a quelques années, valait un franc. La correspondance entre les choses et la monnaie change, mais

le système de la monnaie reste immuable. Il grossit avec le nombre des opérations économiques, mais sa structure ne change pas, de même que l'arithmétique d'aujourd'hui est identique à celle des Sumériens ou des Grecs, même si l'on fait aujourd'hui des millions de fois plus d'additions ou de soustractions. Le système de la monnaie en lui-même est insensible à l'inflation ou aux autres facteurs qui font fluctuer la valeur des choses. Son immuabilité permet l'établissement des systèmes comptables, l'unification et la conversion de toutes les opérations monétaires.

On ne peut additionner des choses non homogènes. Une automobile ne s'ajoute pas à un kilo de pommes. Aucune synthèse entre eux n'est possible. Par contre un chiffre est additionnable à tout autre chiffre et, une fois exprimé en chiffre, on peut additionner un objet quelconque à un autre, car un chiffre est homogène à tous les autres chiffres. La monnaie, procédé qui permet de chiffrer la valeur des choses ou des actes, les fait entrer dans le monde de l'économie. Un baiser donné par amitié ne fait pas partie de ce monde. Par contre un baiser tarifé en fait partie, même si on ne le fait pas figurer sur les déclarations officielles de revenus. A son occasion un certain chiffre s'est retranché des avoirs d'une personne et s'est ajouté à ceux d'une autre. La monnaie rend possibles cette addition et cette soustraction. Elle est l'universel qui permet le chiffrage de toutes les opérations économiques.

L'universel monétaire est une quantité et non une grandeur. Encore aujourd'hui beaucoup d'économistes ont du mal à le reconnaître tellement forte est l'habitude de lier la monnaie à son support matériel et en particulier à l'or. Ils considèrent l'économie comme une sorte de physique étudiant la variation relative de grandeurs et s'efforçant de les exprimer sous forme de lois. De même que les grandeurs physiques : une longueur, une durée, une température, une densité..., augmentent ou diminuent selon la variation de certains facteurs, ils imaginent une sorte de monnaie fondante ou malléable capable d'augmenter ou de diminuer

selon les circonstances. Ils se représentent l'or, et donc la monnaie, comme une telle réalité malléable dont le volume ou le poids pourrait augmenter ou diminuer dans les coffres d'une société en fonction de l'équilibre ou du déséquilibre des échanges économiques. Tout cela n'est qu'une illusion. L'économie n'est pas un chapitre de la physique mais une application de l'arithmétique. Ses lois ne sont pas l'expression mentale des changements survenant dans une réalité extérieure à l'homme et indépendante de lui, mais une construction artificielle destinée à faire entrer dans un réseau de chiffres certains aspects de ses activités.

L'illusion physicaliste imprègne la plupart des discours idéologiques qui se sont greffés sur l'expérience économique. De même que les hommes luttent contre les forces naturelles et s'efforcent de les dominer en comprenant comment elles interagissent, de même l'imagination fabrique de mystérieuses forces économiques dont les hommes seraient les jouets et dont il faudrait déchiffrer les lois pour apprendre à se les subordonner. Les hommes, c'est un fait, se réduisent mutuellement en servitude à l'occasion des opérations économiques. Mais ils sont asservis par d'autres hommes et non par des forces économiques imaginées pour les besoins de la cause. Les nègres étaient arrachés de leur pays et envoyés en Amérique par des négriers et non par la loi de l'offre et de la demande, même si ensuite certains expliquent l'action des négriers par cette loi. Il est commode de charger la nature des fautes des hommes. Cela permet de divertir l'imagination des révoltés et de les envoyer combattre des moulins à vent.

Lorsqu'on parle de flux monétaire on est encore subjugué par cette même illusion physicaliste. Sous prétexte que des pièces d'or ou des billets de banque passent de main en main ou d'un pays à un autre, on croit que la monnaie elle-même circule à une vitesse plus ou moins grande. Mais de même que les choses se déplacent dans l'espace, sans mouvement de l'espace universel lui-même, de même le déplacement des signes monétaires n'entraîne pas

un déplacement de la monnaie. Le système de la monnaie reste identique à lui-même à Paris ou à Tokyo comme le système de l'arithmétique reste identique à lui-même en France ou au Japon. C'est pourquoi la création d'une unique monnaie mondiale serait très simple et en réalité elle existe déjà. On ne pourrait en effet faire des opérations de change d'une monnaie dans une autre si toutes les monnaies n'étaient pas bâties selon la même structure.

Que signifie donc la multiplicité des monnaies ? Elle signifie que les hommes qui utilisent la monnaie sont multiples et se groupent en sociétés multiples. Elle signifie aussi que les biens dont on exprime la valeur en monnaie sont multiples et appartiennent à des individus ou des groupes différents. Les flux, les déplacements, les différences existent au niveau des hommes, des sociétés et des marchandises, non au niveau de la monnaie. Nous sommes déjà dans un système de monnaie mondiale et si un jour toutes les différentes sociétés s'unifiaient, il n'y aurait rien à changer aux systèmes comptables. Toutes les machines comptables sont programmées partout de la même manière. Elles obéissent déjà au système de la monnaie unique.

Passons à la limite et imaginons réalisé un système de comptabilité électronique permettant l'inscription sur un seul ordinateur de toutes les opérations monétaires effectuées dans le monde, par exemple au cours d'une journée. Dans cette hypothèse non seulement l'or aurait perdu son rôle monétaire mais également les billets de banque. Dans tous les lieux où s'opèrent des activités économiques existerait un terminal relié à l'ordinateur central enregistrant la situation des comptes de tous les habitants de la planète. Toutes les opérations économiques sortiraient de l'anonymat. Cet anonymat est en effet rendu possible par l'utilisation des billets de banque : la somme représentée par ces billets est écrite en bloc au bilan des banques qui en autorisent la circulation, sans que le mouvement de chaque billet et son appartenance à telle ou telle personne à un moment donné apparaissent en général dans les livres officiels de compte.

En devenant entièrement scripturale et en cessant d'être liée à des choses, pièces ou billets, la monnaie révélerait sa vraie nature. Elle est à la fois forme et matière des systèmes comptables, eux-mêmes unifiables en un unique système universel de comptabilité.

CHAPITRE II

La monnaie comme système de dettes et de crédits

L'élément d'un système monétaire est l'unité de compte à laquelle on peut donner n'importe quel nom : franc, louis, napoléon, livre... Ce nom a très souvent une signification politique : nom d'un monarque ou d'un pays. Cela suggère une relation entre la monnaie et le pouvoir politique. L'élément d'un système comptable est le compte. Qu'est-ce qu'un compte ?

Un compte c'est d'abord un numéro d'identité dans une liste de comptes. C'est ensuite un chiffre, positif ou négatif, désignant un certain nombre d'unités de compte. Par exemple 1 296 francs ou 722 marks. Ce chiffre varie à chaque opération, addition ou soustraction, effectuée sur le compte. Cette variation est discontinue. Le compte en enregistre le résultat sans en faire apparaître la raison. Ce numéro et ce chiffre ont leur sens à l'intérieur d'une multiplicité de comptes. S'il n'y avait qu'un compte il ne serait pas nécessaire de le numéroter. D'autre part la variation du chiffre inscrit à un compte correspond toujours à la variation inverse du chiffre inscrit à un autre compte. Il y a donc correspondance ou balance entre les comptes. Ils forment tous un ensemble.

Si l'on ne se contente pas d'une photographie instantanée de la situation d'un compte, on peut faire apparaître sur deux colonnes, une pour les additions et l'autre pour les soustractions, la suite des opérations qui se sont effectuées

La valeur de l'argent se confond avec son pouvoir. Loin d'être magique, ce pouvoir est celui d'un système de comptabilité qui régit de façon rigoureuse nos actes économiques, les soumettant à des lois de réciprocité et d'équilibre. C'est au travers d'une analyse « structuraliste » du système des comptes monétaires qu'apparaît la véritable nature de la puissance de l'argent. Ce livre, en proposant une étude scientifique des systèmes de pouvoir et en étudiant l'un des systèmes de signes qui permettent aux autorités sociales de l'exercer, s'inscrit dans le cadre d'une sémiologie généralisée.

L'auteur, professeur de philosophie à Lyon, a passé deux ans à la Banque de l'Union Parisienne.



Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

